Poésie

TERRES D'AFRIQUE

ANTHOLOGIE DE POÉSIE CONTEMPORAINE

GABRIEL OKOUNDJI

LES APPRENTIS SORCIERS

NDZÉ

Catherine Boudet

Réunionnaise et docteur en Sciences politiques, Catherine Boudet est spécialiste des processus de construction identitaire et politique à Maurice. Elle est installée dans l'île, où elle travaille dans la presse. Elle a également contribué à l'anthologie *Escales en mer indienne* de la revue *Riveneuve Continents n° 10* de novembre 2009.

Dernières publications :

Nos éparses nos sulfureuses, préfacé par Ananda Devi, Acoria, 2010
Le Barattage de la mer de lait, Éditions Ndzé, 2009
Résîliences, L'Harmattan, 2007

Souvenir devenu chair

Dans ce bus fou qui dévalait à toute vitesse vers le Port Louis/Ce pays-là vous prend aux tripes/J'arrachais un à un les fils d'une antique cicatrice lorsque le souvenir se fit chair/J'avais porté à pleines mains la coupe d'une ignominie tacite/Sur la peau de ces silences démesurés où on distille goutte à goutte le politiquement correct/Nos lèvres muettes comme la façade des temples/Des démons étranges figés dans le plâtre/Elle portait un prénom d'homme/Ce qui était peu commun dans sa religion/Pourquoi me souvenais-je d'elle des années plus tard/Au milieu d'un brouillard épais/Et ce Port Louis qui me happait à cet instant précis de ses milliers de peaux/C'était à l'angle de la rue Desforges qu'elle m'assénait sa cruauté/Il me reste l'odeur du cotomilli qu'un marchant ambulant vendait accroupi au milieu de la foule

Au pied du Morne

Sachez, ô vous qui contemplez la cendre et qui venez à moi dans vos paroles jaunies, sachez ces quelques mots usés d'un journal de bord entre les algues vertes. La montagne mythique nous regarde, on la découperait au ciseau sur le carton d'invitation bleu du ciel. Les amants, les livres, les trésors enfouis d'un Olivier Le Vasseur pendu sur une autre île, celle à portée de main et qu'un vent maudit se refuse à rendre... Je plonge dans l'opale glacée sous des soleils intransigeants, des paquets d'algues échevelées me renvoient une autre île une même désespérance... Ils écrivent sur moi dans les journaux, mais cette thébaïde... À genoux dans la couleur rouge de vos rites je me heurtais le front et le henné de mes cheveux coule rouge à la mer. Ils frappent, ils frappent encore et sous la peau blanche le bleu du ciel. Et on se dit : à quand la déchéance ? A quand la vraie folie qui ouvre une autre fête ? Ô esprits des ancêtres, quand vous reprendrez le chemin des Hauts, effacez bien vos traces. J'entends l'hymne sorcier d'une peau de cabri et le rythme a changé brusquement. Il faudrait casser les reins à la dahine solitude mais entre elle et moi c'est un moringue sans fin ni début qui me convoque à nouveau dans le rond sacré. Moi qui suis passée à côté de la vie, ai juste déposé mes souliers à sa porte.

Nuit cafrine

Oh que la nuit cafrine vienne et berce/Avec ses mots de nénène créole/Et son parfum de fleurs où gît la lune

Nuit cafrine/Étend son lambaoana troué d'étoiles sur la mémoire nue des hommes/Sur la montagne éventrée/Dénatte ses cheveux de pluie